

Chapitre 3 : « Les initiatives occidentales et leurs limites (950-1250) »

Les années allant de 950 à 1250 montrent un intérêt croissant porté à la Méditerranée, où se manifeste une grande mobilité dans les périphéries orientales de la région (Turcs, Almoravides...). Période militaire intense : Reconquista, croisade, expansion militaire normande.

Le cadre économique

La reprise en Occident :

- Un débat historiographique a opposé Henri Pirenne et Maurice Lombard au sujet de la vitalité économique de l'espace méditerranée. Pour Pirenne, l'invasion musulmane de l'Occident aurait refoulé les chrétiens d'Occident hors de l'espace méditerranée et tari le commerce maritime. Lombard insistait lui sur la dynamique commerciale induite par l'islam, provoquant la reprise qui s'observe nettement au X^e siècle. Pour Geroges Jehel, la situation est plus contrastée : aux VIII^e et IX^e siècles, le littoral tyrrhénien-languedocien est dans une situation d'inhibition. La Provence et le Languedoc ont souffert des conflits internes nés de l'émiettement carolingien et des raids, pillages et incursions des sarrasins. La situation n'est guère plus brillante de la Catalogne aux Asturies, la parcellisation des pouvoirs et la lutte contre l'islam sont les traits majeurs de cette civilisation. On retrouve des conditions similaires vers la Ligurie et la Maremme toscane. Gênes n'est au X^e siècle qu'un abri portuaire d'envergure médiocre, Pise une bourgade marécageuse, le commerce régulièrement gêné par les pirates sarrasins tenant la Corse et la Sardaigne. La mutation économique de ces régions s'opère au début du XI^e siècle. Elle est le fait des progrès de l'agriculture dégageant des surplus, de la reprise démographique de l'Europe et de la reprise commerciale maritime. L'ensemble de la façade méridionale est concernée. Ailleurs en Italie, il faut parler de continuité plutôt que de reprise. Des cités puissantes, vivifiées par les apports lombards ou grecs connaissent un rayonnement international. Pour Venise, le développement économique commence modestement au début du VIII^{ème} siècle.

Le contexte oriental :

- *L'espace byzantin* dans son ensemble se redresse. L'attraction très forte qu'exercent les villes sur les campagnes ont un effet préjudiciable sur l'agriculture. Les villes connaissent un élan démographique qui réagit sur la production artisanale. Les villes sont des pôles dynamiques du monde byzantin (Athènes, Corinthe, Pergame, Constantinople (500 000 habitants au X^e siècle)).

- *L'Al-Andalus, un modèle de civilisation* : L'espace musulman d'Al Andalus, du Maroc, de l'Ifriqiya et de la Sicile forment un ensemble également très dynamique. Cordoue, siège du pouvoir, est devenue sous le califat d'Abd al-Rahman III une métropole opulente avec plus de 500 000 habitants, dont une bonne part de chrétien et de Juifs, mais aussi des Berbères. La prospérité économique apparaît dans l'intensification d'un réseau commercial matérialisé par la création d'un ensemble de bases portuaires en Al-Andalus, en Provence, au Maghreb, aux Baléares, dans lequel il faut voir autant l'effet d'une collaboration entre les principaux foyers de civilisation musulmane en Occident, Ifriqiya, Sicile, que

celle qui s'opère entre chrétiens et musulmans, notamment par Amalfi, le comté de Barcelone et le royaume de Provence depuis le milieu du IX^e siècle.

Le renouveau politique de l'Occident chrétien

La restauration des pouvoirs en Occident

- Au X^e et XI^e siècles, la situation de l'Occident chrétien se caractérise par une stabilisation des pouvoirs qui renforce l'influence de la chrétienté dans l'espace méditerranéen au détriment du monde musulman. En Orient au contraire, la dégradation du pouvoir central s'accélère aussi bien dans sa forme byzantine que musulmane. Ce déséquilibre politique se traduit dans la cadre des premières croisades, qui montre que la dynamique est favorable aux États chrétiens. Ce nouvel équilibre s'établit en Méditerranée entre 1150 et 1250, jusqu'à l'érosion progressive de l'esprit de croisade avec les échecs de Saint-Louis et le renouvellement du pouvoir musulman par les apports turco-mongols. La réorganisation du pouvoir politique en Occident chrétien est liée à un phénomène : la généralisation du cadre de la féodalité d'origine carolingienne au nord du bassin méditerranéen. Ce cadre de gouvernance, aussi bien dans les espaces ruraux qu'urbains (Naissance des République italienne) et de nature diverses (militaire, religieuses, civils) modifie les relations de pouvoirs dans ces régions. Ce mouvement est accompagné par une dynamique socio-démographique qui affecte l'ensemble de l'Occident. Ce phénomène est d'autant plus sensible qu'il contraste avec son reflux face à l'islam dans certaines zones. Ce mouvement participe de l'émergence de nouvelles structures collectives : chartes, franchises, principes juridiques, qui favorisent les libertés individuelles et l'autonomie collective.

- *L'espace ibérico-provençal* : En Espagne, la restauration politique est liée à la réaction chrétienne contre l'Islam. Au cours du X^e siècle, la pulvérisation des pouvoirs comtaux, conduit à la création de grands ensembles : autour de Pampelune, le pouvoir du Piémont pyrénéen s'éclate au profit d'un ensemble qui va de l'Ebre à la Biscaye. Le comte de Castille devient le centre d'un État qui englobe le Léon, la Galice et le pays de Burgos. La Provence dépend à la fin du XI^e siècle du comte de Barcelone, après avoir été rattachée au royaume de Bourgogne. Elle reste à l'écart des grands enjeux méditerranéens aux XI^e et XII^e, c'est-à-dire jusqu'à ce que se manifeste la volonté capétienne de concrétiser sa légitimité sur l'espace allant de Toulouse à Marseille. De manière générale, l'espace catalano-provençal au XI^e est marqué par l'influence françaises et capétienne sur le Languedoc. Dès le X^e siècle, le rôle des chevaliers français et des moines de Cluny, l'allégeance des comtes de Barcelone au roi de France pour les fiefs d'outre-Mont, l'attachement des évêques de Béziers, Agde, Narbonne à la France, l'intérêt politique et idéologique porté par la couronne aux affaires du Languedoc à partir de Louis VII sont les signes d'un enracinement ancien qui se concrétise par les mariages provençaux de Louis IX et Charles d'Anjou, la fondation d'Aigues-Mortes et le rattachement de Montpellier en 1349.

- *L'Italie* est frappée par un morcellement de l'autorité politique. Le réseau féodal à partir duquel s'élabore le système communal prend pour base territoriale les états issus de l'éclatement carolingien : Lombardie, Vénétie, Toscane, Ligurie. La genèse de l'état communal passe par la juxtaposition puis

l'interpénétration de trois éléments : le pouvoir central militaire, le pouvoir épiscopal et l'émergence du *popolo*. L'institution communale devient ainsi le creuset de toutes ses influences et groupes divergents, qui apparaissent en Italie du Nord. Venise est une de ces républiques communales les plus puissantes. Son apogée remonte à l'année 1080 lorsque Venise cesse de subir les affronts musulmans et conquiert un certain nombre de territoires permettant d'étendre son espace d'influence et d'une partie de l'Adriatique un golfe vénitien.

- *Les Normands en Normandie* : Robert Guiscard, chevalier normand est désigné par le pape Nicolas II comme duc des Pouilles et de Calabre, protégé du Saint-Siège. Rien ne laissait présager l'apparition d'un état cohérent dans cette Italie méridionale pulvérisée en cités indépendantes, en principautés lombardes de Bénévet, Salerne, Capoue, en terres imprégnées d'hellénisme et d'islam, alors que tous les efforts byzantins avaient échoué dans cette tâche. Suite à une série de concessions territoriales à des chevaliers normands en remerciement de leurs faits d'armes durant le conflit entre Lombards et Byzantins, Robert Guiscard parvient à rassembler sous son autorité les territoires de Calabre, Amaldi, Salerne, Melfi. La tentative normande en Méditerranée prend du relief à l'occasion de la conquête de la Sicile. C'est le frère de Robert, Roger Guiscard qui reprit cette aventure visant à reprendre la Sicile détenue par les Arabes. En effet, depuis 1059, les Normands sont vassaux du pape et défenseurs de la foi. Profitant de l'affaiblissement du pouvoir en Sicile, les Normands interviennent dans le but de soutenir l'émir de Catane dans le conflit qui l'oppose à celui Girgenti. Progressivement, les Normands se rendent maître de Cérami (1063), Palerme (1072), et la Sicile dans son ensemble n'est maîtrisé qu'en 1091. Roger I^{er} fut ainsi inauguré grand comte de Sicile et fonda une dynastie qui s'établit jusqu'en 1194. Le comté devient royaume en 1130 grâce à l'action diplomatique de Roger II. Ce dernier parvient à étendre davantage les limites du royaume au littoral tunisien entre 1148 et 1160. De manière générale, la politique extérieure du royaume de Sicile fut toujours portée vers une extension des parties orientales de la Méditerranée. Fascinée par la figure du *basileus*, les Normands de Sicile eurent pour objectif de façonner un royaume digne de celui de Byzance et donc de détruire l'Empire d'Orient en combattant sans relâche les grands peuples de la région : Grecs, Turcs, Byzantins... Ce tropisme oriental fut une des raisons de la décadence normande. La défaite militaire de Guillaume II à Amphipolis en 1184 fut le point de départ de la chute du royaume normand de Sicile. Toutefois, cette période normande en Sicile fut une forme d'apogée culturel. Depuis Roger II, l'assimilation des cultures françaises, arabes, grecques, notamment à la cour de Palerme, firent de la Sicile un creuset international des sciences et des arts. Le pythagorisme et l'alexandrisme se mêlaient à la lyrique persane, la cabale et l'astrologie à l'hermétisme du *trobar clus*. Roger II attira à lui le géographe al-Idrisi qui réalisa à sa demande le premier atlas connu en Occident, le *Kitab Rudjar*. Surtout, comme le montrent les textes d'Ibn Jobaïr, les musulmans jouissent d'une relative sécurité religieuse en Sicile, leurs pratiques étant protégées par le roi.

La renaissance spirituelle dans l'Occident chrétien

- *Le militantisme religieux et la croisade* : La proclamation de la croisade à Clermont en 1095, symbolise le rassemblement des forces chrétiennes en cette fin du X^e siècle. Toutefois, l'antériorité de ce mouvement est à souligner : dès 1010, les premières expéditions navales menées par Pise et Gênes *ad offensionem inimirum Sante Ecclesie* contre l'Al-Andalus débutèrent. Entre outre, le renouveau des pèlerinages dès la fin du IX^e siècle montre le lent mouvement qui aboutit aux croisades. Saint-Julien de Brioude en Auvergne, Saint-Foy de Conques en Provence, Saint-Gilles du Gard, Saint Césaire d'Arles, Bobbio, Monte Gargano, Rome en Italie ne cessent d'attirer les pèlerins. Enfin, dès le X^e siècle, l'esprit de la Reconquista se répand, notamment avec les expéditions de Léon et Nicéphore Phocas à Tarse ou dans les conquêtes normandes. C'est surtout en Espagne que le processus de croisade commence à prendre forme avec l'intervention de Cluny. En effet, cet ordre rappelle dans ses chartes que le chrétien doit rechercher le salut par la défense du droit et le pèlerinage. Les liens entretenus entre Alphonse VI de Castille et Hugues de Cluny, favorisent la diffusion de ce message en terre ibérique et aide à comprendre la forte attraction de l'Occident pour la Méditerranée qui se traduit par un vaste mouvement de chevaliers en quête d'aventure – Normands, Bourguignons, Flamands, Provençaux – prolongé par une immigration populaire. Sous l'effet des croisades, l'espace méditerranéen est donc enrichi de populations nouvelles. Cette première période des croisades eut de nombreuses conséquences : migrations de nouvelles populations au Proche-Orient, fondation d'États latins, de villes (Krac des chevaliers) transfert de marchandises.

- *La formation d'État latins d'Orient* fut un système fondé sur trois principes : institutionnel, la monarchie féodale ; culturel, la défense des valeurs chrétiennes ; socio-économique, le peuplement, l'exploitation et la commercialisation des ressources. Toutefois, cette modélisation des États latins ne doit pas éluder le fait que les institutions de ces États ont subi des influences locales, arabes ou byzantines : *sekretan*, *divan*, *raïs*, *muhtasib*, *cadi* ont été imprégnés à l'administration des États-latins. Compte tenu de la situation militaire, les obligations féodales étaient lourdes mais tenaient compte des droits réciproques comme dans le cas du *restour*, indemnisation du vassal en cas de perte de son cheval au combat. Sur le plan religieux, l'encadrement fut renforcé par la mise en place d'ordres militaires qui furent progressivement prépondérants et introduisirent dans le monde chrétien une dimension originale en intégrant le principe du *jihad*. Il faut distinguer trois structures : les Hospitaliers, les Templiers, les Teutoniques. Les Templiers, créés en 1118, ont été influencés par leur implantation à Belchite en Espagne comme le montre l'intégration des finalités du *Ribat* musulman et son idéal de guerre sainte. Le développement des États-latins s'appuya sur les ports maritimes d'Occident. L'implantation de comptoirs amorcée au X^e siècle en Égypte et en mer Noire fut multipliée aux XII^e et XIII^e siècles. Gênes, Pise, Venise, Marseille, Barcelone, Montpellier et plus tardivement les villes de l'intérieur italien développèrent leurs comptoirs à Tripoli, Beyrouth, Tyr, Accre, Jaffa... L'immigration des Occidentaux est un autre élément à prendre en compte. On admet que la population chrétienne d'origine occidentale

était vers 1180 de l'ordre de 120 000 personnes sur un territoire dans la population indigène en majorité musulmane comptait 250 000 individus (**pas de source mentionnée**). L'essentiel des Occidentaux s'installent dans les villes et étaient très peu nombreux dans les zones rurales. Le commerce fut donc une activité prépondérante qui visait à commercer les produits agricoles régionaux suivants : sésame, olives, vin, canne à sucre, agrumes. L'artisanat textile favorise l'essor des plantes tinctoriales, indigo, garance. Les ports syro-palestiniens furent aussi des bases de transit pour les denrées parvenues par les circuits caravaniers de mer Rouge et d'Irak épices, musc du Tibet, poivre, cannelle, gingembre, girofle, brésil, encense. Colonies de peuplement en liaison plus ou moins étroite avec les pays d'origine, les principautés et royaumes latins ont trouvé en Syrie-Palestine tout ce qui depuis des siècles y favorise les interférences culturelles et ethniques.

La recherche d'un équilibre en Méditerranée

Aux XII^e et XIII^e siècles s'établit un *modus vivendi* entre les grandes zones d'influences culturelles et politiques. Cet équilibre est fragile mais permet l'élaboration d'organisations politiques et administratives régionales en même temps qu'il favorise les échanges culturels.

La crise en Italie de Grégoire VII à Alexandre III

- L'Italie est écartelée entre la volonté d'unification, incarnée par le Pape et l'Empereur, et les entreprises locale menées par les cités. La restauration de l'Empire en 962 a provoqué de nombreuses ingérences de ce pouvoir temporel dans les affaires de la Papauté. La diffusion des pratiques nicolaïtes et simoniaques appelait une réforme à laquelle les empereurs germaniques étaient disposés mais qui ne pouvait pas venir que de l'institution. Malgré le croisade et le concile de Worms, la situation reste explosive. L'émergence de Frédéric Barberousse est décisive. Sous sa dynastie, les populations d'origine germanique vont intégrer le jeu politique et participer à la fortification du mouvement urbain et institutionnaliser la Ligue lombarde et le clivage guelfe-gibelin. D'autre part, Frédéric Barberousse a amorcé l'infiltration germanique en Italie et en Sicile et préparé l'avènement du règne exceptionnel de son petit-fils, Frédéric II.

Expansion urbaine et crise de la spiritualité

- *La ville, moteur du marché* : l'essor de l'Italie est la raison directe de l'expansion du monde méditerranéen aux XII^e-XIII^e siècles fondée sur la révolution commerciale. Ce foisonnement commercial, ne néglige pas le monde rural mais prend son assise dans le cadre urbain. A partir du XI^e siècle, avec l'expansion démographique, la reprise des échanges et des pèlerinages, la ville étoffe ses fonctions d'accueil et de production. Elle accentue une autre de ses caractéristiques : le syncrétisme culturel. Ex : l'oppidum gréco-latin de Palerme a été préservé par les Fatimides qui y installèrent le *Qasr* mais édifièrent une ville neuve, Khalissa, « la pure ». L'aménagement des rues qui caractérise l'urbanisme méditerranéen est complété en particulier par un fort investissement dans l'aménagement des espaces publics. *Piazza*, *loggie*, palais, mais aussi jardins, fontaines sont autant l'affirmation de traditions héritées de l'Orient par Grenade ou Palerme que celle du pouvoir oligarchique ou personnel de plus en plus marqué à mesure

que l'on va vers le XV^e siècle. Ex : *Domus communis* de Padoue, *Campo* de Sienne. En Orient aussi, les places essaient, permettant d'accueillir les marchands à Beyrrouth, Tyr, Jérusalem...

- Ce n'est qu'à partir du XIV^e siècle que la dimension somptuaire prend de l'ampleur et que l'urbanisme apparaît comme un instrument de pouvoir. Jusqu'au XII^e siècle, les instances politiques siègent au gré des opportunités sur les parvis, dans les nefs d'église, les salles épiscopales ou canoniales, les maisons privées. Les palais officiels apparaissent à la fin du XII^e et surtout au XIII^e siècle, à Brescia en 1187, à Parme entre 1196 et 1221. A Florence, le *Bargello* est de 1250, le *Palazzo della Signoria* de 1298. Ces bâtiments lourdement fortifiés deviennent des centres de la vie urbaine.

- Sièges d'activités productives qui essaient dans le plat pays, les villes méditerranéennes exploitent les spécialités artisanales de renom international : armures de Milan, coutellerie de Barcelone, savonnerie de Marseille, verrerie de Venise, fils d'or de Gênes, faïence de Faenza, artisanats de luxe à base de bois, cuir, bronze, ivoire, soie... Cette activité est encadrée par des organismes (confréries, métiers...) qui contrôlent et hiérarchisent toute la chaîne de production. Ex : Florence avec l'*Arte di Calimala* et l'*Arte delle lanan* qui dominent les artisanats. Ce développement du commerce s'appuie sur une infrastructure administrative et technique qui constitue une nouvelle élite. L'un des principaux agents de cette évolution est le corps des notaires, formé à Bologne. L'essor commercial, qui a favorisé une laïcisation de la culture, débute en Italie et gagne le bassin méditerranéen. L'homme d'affaire florentin qui maîtrise l'arithmétique et les éléments de base du droit, apprécie la théologie et les arts d'agrément, est le prototype d'une société urbaine qui affirme son standing et de propage à travers l'Europe.

- Une des caractéristiques de la ville médiévale est son cloisonnement à la fois administratif, social et fonctionnel. Quartiers, *sestiere* répartissent l'espace pour des finalités de gestion. Cela entraîne des ségrégations allant jusqu'à l'exclusion : pauvres, Juifs, bouchers, tanneurs, clercs, étrangers, chaque composante doit avoir son espace matérialisé autant pour l'exclure que pour le protéger.

- *La spiritualité en question* : la Méditerranée des XI^e et XIII^e siècles voit apparaître de profonds mouvements d'hérésie, tant dans la religion chrétienne que musulmanes. Ces mouvements étaient d'autant plus menaçants pour la pouvoir établi qu'ils n'étaient pas dépourvus d'arrière-plan socio-politique et qu'ils avaient un certain crédit. Cf : arianisme, adoptianisme, spiritualisme, motazilisme, hanafisme, kharidjisme, nakkarisme, malekisme, ibadisme. Ce développement des hérésies provoque une vigoureuse réaction des autorités. La croisade des Albigeois entreprise dès 1209 fut d'autant plus violente que ses multiplications politiques et barcelonnaises étaient indubitables. Mouvement cathares écrasé à Montségur en 1244.

Chapitre 4 : « L'Orient aux deux visages »

La restructuration du monde musulman (XI^e - XIII^e siècles)

- Les bouleversements politiques d'Al-Andalus (X^e - XI^e siècle) : le règne brillant d'Abd ar Rahman III avait hissé en 929 la dynastie omeyyade au rang califal. Mais à la fin du X^e siècle, le pouvoir fut habilement accaparé par le *hadjib* ou chambellan, Ibn Abi Amir appelé Al-Mansur, qui s'imposa par ses grands succès militaires, comme la prise de St-Jacques de Compostelle en 997. Ce dernier réussit à force d'intrigues et de complots à substituer à la dynastie officielle la dynastie des Amirides, ce qui provoqua une déstabilisation en profondeur du régime. A partir de 1002, le califat se désagrégea en une vingtaine d'émirats qui s'érigèrent autour des principales villes, Malaga, Almería, Grenade, Séville... en royaumes indépendants. L'évolution de l'Al-Andalus favorisa le renforcement des structures chrétiennes sur le Piémont pyrénéen stimulé par le renouveau spirituel. Par ailleurs, les opérations frontalières qui avaient fait échouer le projet d'annexion au *dar el-Islam* des royaumes de Leon et d'Asturies avaient ouvert les voies de reconquête aux chrétiens de plus en plus entreprenants. Les étapes militaires de la reconquête s'articulent autour de quelques dates pivots : 1085, 1195, 1212. La première période débute par la conquête de la citadelle de Tolède puis de Valence par les Castellans. Victoires éphémères qui amorcent une alternance de succès et de revers où se révèlent le manque de cohésion chez les chrétiens. Cette phase de victoires-défaites, où se structure le pouvoir castillan, le Portugal chrétien d'Alphonse Henri et la résistance des Almoravides puis des Almohades. En 1212, à l'appel du pape, une véritable croisade lancée aboutit à une coalition castillano-aragonaise victorieuse à Las Navas de Tolosa. En 1213, la marche vers le sud est accentuée par la défaite à Muret des Catalans qui s'étaient fourvoyés dans la guerre albigeoise. En 1248, les Castellans prennent Séville, en 1262, Cadix. Le danger musulman perd toute urgence. Il faudra attendre la fin des conflits internes à la Castille, la fin de l'opposition entre l'Aragon et le Portugal, l'union des deux *reyes* pour voir porter un dernier coup à la présence musulmane par la prise de Grenade en 1492. La guerre a contribué à enrichir et structurer les États chrétiens aux XII^e et XIII^e siècles. Chaque ville devait fournir un contingent aux expéditions royales. La reconquête accroissait les pâturages et les domaines et favorisa l'immigration. En un sens, la Reconquista a préparé la voie de l'unité ibérique.

- Nouveaux pouvoirs au Maghreb : Aux cours des IX^e-XI^e siècles, le Maghreb connut une évolution qui aboutit à une partition entre deux aires de pouvoir, le Maroc autour de Fès, l'Ifriqiya autour de Kairouan.

- Les Idrissides de Fès : une des caractéristiques du monde arabo-musulman est l'extrême mobilité des courants d'idées et des hommes. Il est fréquent d'observer la diffusion de mouvements de grande envergure. La fondation de Fès en est l'exemple, fondée par Idriss ben Abd Allah originaire de la Péninsule Ibérique et chassé par les Omeyyades.

- L'Ifriqiya : né vers 800, l'émirat aghlabide dut son existence à la désignation d'Ibrahim ben al-Aghlab par le calife abbasside Haroun al-Rachid à la tête de l'Ifriqiya. Déposé par les Fatimides, ces derniers

réussirent à s'emparer de Fès et de l'Égypte, mais sans parvenir à conserver l'Ifriqiya, dépossédée par un gouverneur berbère, Bologgin Ibn Ziri, qui fonda la dynastie des Zirides. Dépecé d'une partie de leur territoire, le pouvoir ziride ne résista pas à l'invasion des Hilaliens, dynastie de tribus berbères d'Égypte, qui provoqua de profonds bouleversements en Ifriqiya au cours des XI^e-XII^e siècles. D'autres nomades, les Almoravides, puis les Almohades se succédèrent ensuite, redonnant une certaine cohésion à cet ensemble dispersé.

- Les empires maurétaniens : l'histoire du Maghreb des X^e-XI^e siècles apparaît comme un vaste mouvement d'éparpillement de l'unité califale incarnée par Cordoue, qui contribue à l'isolement de cette région par rapport aux centres religieux et politiques de la région, Bagdad et la Caire. Une première réunification de cette région intervient à partir des opérations menées par Ibn Yasin et les Almoravides : en 1062 est fondée Marrakech par les Almoravides. Puis la conquête de Fès en 1069, d'Alger en 1082 et la victoire de Zallaca en 1086, mettait la moitié de la péninsule sous leur contrôle, intégrant ce territoire au reste de leur empire allant du Sénégal à l'Ebre. En dépit d'une administration contrôlée par des instances religieuses, les *fugabs*, les Almoravides se laissèrent entraîner par les raffinements de la société andalouse qui se propagea au Maroc. Rapidement, ce pouvoir fut contesté par un mouvement initié par Ibn Tumart le Madhi, qui étudia en Orient à partir de 1107 à Bagdad et peut-être même à Damas où il découvrit la pensée d'al-Ghazali. Rentré au Maroc par Alexandrie, Tunis et Bougie, où il rencontra Abd al-Mumin à qui il inculqua sa doctrine de l'unité, d'où vient le nom des Almohades. En 1130, il fut proclamé calife et constitua une force militante hiérarchisée avec laquelle il s'empara de Marrakech (1146), Fès (1147), Tunis (1159), Mahdiya (1160), créant ainsi le premier état berbère héréditaire maghrébin. Le retour à l'ordre eut une influence très nette sur l'essor des relations entre les républiques maritimes italiennes et l'Afrique. Il témoigne aussi d'une cohésion nouvelle. Les signes de faiblesses apparurent cependant sous la forme de révoltes des Ghomara au Maroc (1167), de Gafsa (1172). Ces difficultés furent accrues par l'intervention d'Al-Mansour en Espagne, qui fut marquée par un reflux des Almohades vers le Maghreb. En 1250, le Maghreb retourna au tripartisme.

- *L'Orient musulman* : Le transfert du siège du pouvoir de Damas à Bagdad par les califes abbassides a marqué leur mise à distance par rapport à la Méditerranée, ce qui accentua la montée des particularismes régionaux, notamment en Égypte et en Syrie.

- L'Égypte fatimide n'est pas un simple pouvoir régional autonome du pouvoir central abbasside. Il s'agit d'un pouvoir dynastique à prétention califale visant à supplanter les Abbassides. Les Fatimides organisèrent un État puissant qui relança par la mer Rouge et le Nil, le courant d'échange vers la Méditerranée. L'économie florissante du pays fit du Caire un centre de rayonnement intellectuel et artistique de première valeur dont les élites se recrutaient dans les milieux chiïtes et sunnites et accueillaient des chrétiens dont certains occupèrent des postes de vizirs. L'influence de cette dynastie déclinait progressivement au XI^e siècle.

- Les Turcs de Méditerranée : l'arrivée dans le monde islamique de peuplade d'origine altaïque s'observe en Transoxiane vers 950. De cette peuplade, naît la dynastie des Seldjoukides, du nom d'un fils du chef Duqâq appelé Saljuk, converti à l'islam sunnite vers 985. Ce peuple s'introduit en Irak quand Toghrul Beg prend Bagdad en 1055. Ensuite, les Turcs entreprennent leurs premières expéditions en Syrie et Asie mineure, avec un coup d'éclat lors de la victoire sur les Byzantins en 1071 à Manazgird (Manzikert) où l'empereur Romain IV Diogène fut fait prisonnier. La création des émirats Hamdanides de Mossoul et Alep permet aux Turcs de prendre le contrôle sur la Mésopotamie et la Syrie, avant l'expansion chrétienne engendrée par la croisade. Au début du XII^e siècle, les Turcs se cantonnent dans une position défensive entre Damas, Alep et Mossoul avec quelques offensives dispersées contre Antioche et Edesse. Sous la conduite d'Imad ad din Zengi, puis de son fils Nur ad Din Mahmoud, les Turcs reprennent le contrôle de la Syrie et notamment d'Alep où ils installent leur pouvoir et fondent l'État de Syrie. Le centre de gravité de cet entité territoriale se décale vers le Caire dans la seconde moitié du XII^e siècle.

- Le règne des Ayyubides (1171-1250) : Yusuf ben Ayyub Salah ad Din, plus connu sous le nom de Saladin, fils d'un émir kurde, né en 1134 en Irak, installe la dynastie Ayyubides et crée un empire centré sur Le Caire depuis Assouan, Aden et Mossoul. Il se débarrasse de Damiette, puis profite de la mort de Nur ad Din et d'Amaury de Jérusalem pour récupérer la Syrie. Il installe à Damas son frère comme gouverneur mais se heurte à l'hostilité ismaélienne à Alep. En 1175, Saladin obtient la reconnaissance califale de son pouvoir en Syrie comme en Égypte sans pour autant gagner l'adhésion des clans chiites et zenguide. Le pouvoir ayyubide, en rétablissant l'ordre au Caire, a récupéré à son profit le commerce italien qui, par Venise, Gênes et Pise, s'était orienté vers la Syrie au moment de la première croisade. Saladin se réengage dans la croisade en s'engageant en Syrie en 1180. En 1184, il relance le jihad et parvient en juin 1187, à la tête de 1200 cavaliers, à mener la campagne de Palestine et écrase les armées chrétiennes. Le règne de Saladin s'achève triomphalement en 1193. Il a rétabli l'unité sunnite, rejeté les chrétiens sur le littoral palestinien. Toutefois, son œuvre n'a pas pu donner de cohésion politique suffisante, les conflits provoqués par sa succession affaiblissant gravement l'État ayyubide.

- *L'organisation politico-administrative des États musulmans* : Le système ayyubide parvient à maintenir une zone de paix entre Le Caire et Damas. La prospérité stimule le commerce par la mer Rouge et le Nil.

- Les principes religieux prennent une place prépondérante dans l'ordre politique ayyubide. Le sunnisme est alors le courant du pouvoir établi, alors que le chiisme connaît un élan nouveau depuis le IX^e siècle, regroupant les forces d'opposition et de contestation soutenues par des élites éclairées dont l'action adopte des formes marginales qui les rejettent au rang d'hérésie.

- Titulatures et fonctions : les structures mises en place par les Fatimides sur la bases de l'État abbasside ont été adaptés à l'évolution sunnite. La *khutba*, sermon du vendredi, est prononcé à la mosquée au nom du calife de Bagdad. Calife mis à part, la titulature institutionnelle dans le monde musulman est d'autant plus complexe qu'elle se fonde sur des éléments d'ordre religieux, culturel et ethnique, souvent

étroitement mêlés. Si le cadre général est le même, les modalités spécifiques introduisent de nombreuses nuances. Le titre de sultan, ne désigne qu'une modalité du pouvoir temporel que détient d'abord le calife, mais qui apparaît comme une forme dégradée ou déléguée du titre califal. Le titre d'émir représente pour sa part un commandement militaire et administratif qu'il faut distinguer du vizir-ministre. L'émirat représente une forme d'autonomie qui rejoint parfois celle du *malik* (roi).

- *Byzance, l'Empire éclaté* - Un héritage précaire : à la mort de Basile II en 1025, l'Empire connaît un état d'équilibre et un prestige considérable jusqu'aux années 1060. La révolte bulgare de 1041 est enrayée par Michel IV, les Russes sont arrêtés en 1043, les troubles en Sicile résorbés par Georges Maniakès, les minorités religieuses des Balkans contrôlées. Mais l'extension géographique du pouvoir, la bigarrure ethnique complexe du monde balkanique, défient la byzantinisation. Marginalisés dans le droit mais intégrés dans la pratique, les Juifs romaniotes ou karaïtes bénéficient d'une tolérance méprisante. Mais le danger vient d'abord de l'Italie.

- L'Empire recentré : depuis 1037, Byzance s'efforce de reprendre le contrôle sud italique où Lombards, Normands et Sarrasins piétinent son autorité. Malgré quelques succès, l'expédition de Maniakès tourne à l'échec. Un moment associés, les Normands et Byzantins s'affrontent en 1059, le Pape soutenant les Normands au dépend des schismatiques, ce qui accélère le repli byzantin. Sur le front oriental la pression turque en Arménie et en Anatolie s'accroît depuis 1055, un recentrement s'opère autour de la mer Égée. Manuel Comnène, le nouvel empereur, décide de concentrer ses efforts sur la sauvegarde de la partie balkaniques, régulièrement menacée par les Normands, ce qui permet le maintien de l'intégrité de l'Empire.

- L'Empire à l'encan : la première déroute importante de l'Empire byzantin a lieu après la défaite de Myrioképhalon en Anatolie (1176). La détérioration des relations avec Venise, qui culmine par l'expulsion des Vénitiens de l'Empire en 1171. Ajouté à cela, la dégradation de la situation intérieure.

- La *Partitio romanie* : la quatrième croisade marque un tournant décisif dans l'évolution de l'Orient méditerranéen par la déstabilisation de l'Empire qui ne fut résorbée qu'avec la conquête ottomane. La prise de Constantinople par les croisés, l'éviction de la dynastie des Ange et l'instauration de l'Empire latin attribué à Baudouin de Flandre, au titre de la *partitio Romanie*, Venise se taille une part majeure de la mer Noire à l'Égée avec l'Eubée et la Crète, ce qui marque un coup d'arrêt pour l'Empire. L'empereur ne possède plus qu'un quart du territoire et la ville même de Constantinople fut partagée entre les croisés. En outre, les grandes familles sont repliées sur trois secteurs, les Comnènes à Trézibondes, Les Anges en Epire et Théodore Lascaris à Nicée, accentuant encore plus la division interne de l'Empire.

- Le cadre politico-administratif : Cette crise s'explique aussi par des mutations internes à l'Empire. Le poids de l'aristocratie militaire s'est accru et avec lui cela de la *pronoia* qui présente une similitude avec la féodalité et a transformé le système des soldats-paysans en *parèques*. Les dépenses de guerre ont également alourdi la fiscalité et affaibli l'économie. Les organes du pouvoir ont évolué vers la décentralisation, mais l'empereur conserve son aura théocratique, consacré par le patriarche lors de la

Triple Onction instituée au XII^e siècle. A partir de cette date toutefois, la hiérarchie est allégée, le corps de fonctionnaire de réduit, le poids de l'État se relâche au profit de l'aristocratie archontal, ce qui renforce les tendances autonomistes, notamment en Dalmatie.

Genèse d'une nouvelle civilisation

Une osmose culturelle

- Ce qui caractérise la civilisation méditerranéenne médiévale, c'est le persistance de la culture antique greffée sur la tradition biblique, puis chrétienne et structurées par la hiérarchie ecclésiale à partir de Grégoire le Grand. L'héritage romain en milieu barbare, wisigoth et lombard a aussi alimenté le monde laïque, comme l'atteste l'élaboration de lois Justiniennes du *compendium* à Arles au XII^e siècle, qui ont servir de références aux *jurisperiti* de Provence et d'Italie du Nord. Cette résurgence du latin carolingien est aussi l'œuvre de l'action monastique, comme Isidore de Séville qui a compilé de nombreuses connaissances de son temps. Les grandes abbayes du Mont-Cassin, de Bobbio, de Saint-Victor, ont constitué les premières assises de la reconstruction culturelle de l'Occident, tandis que l'Orient byzantin, d'Alexandrie au mont Athos, exerçait une prépondérance indiscutable avec ses anciens foyers d'Athènes, Sparte et Naples. Bientôt d'autres centres parurent : Bologne, Salerne, Montpellier. Cette période est aussi marquée par l'émergence de nouvelles formes artistiques qui se diffusent dans le bassin méditerranéen : l'art de la fresque, de la peinture (Giotto, Cimabue Duccio), de la littérature, de l'épopée (Chanson de Roland), poésie (Raimbaut d'Orange, Folquet de Marseille, Jauffré Rudel, Bernaed Ventadour). Cette renaissance culturelle latine est toutefois contestée dans les régions musulmanes, qui regorgent de pôles culturels nouveaux et prestigieux concurrencent la culture latine : Cordoue, Séville, Fès, Marrakech, Palerme. Toutefois, la persistance de communautés chrétiennes dans ces régions n'entraîne pas l'immédiate disparition de la culture latine de ces régions. Certains pouvoirs musulmans ont pu s'appuyer sur les chrétiens pour implanter leur pouvoir. Pourtant à partir de 1150, christianisme berbère et l'usage du latin disparaissent du Maghreb. Il faut voir là un effet direct du rigorisme almohade beaucoup plus intransigeant que le chiïsme fatimide.

Les chrétiens en Terre d'islam : la persistance du christianisme en terre d'islam est bien établie en Orient, en Égypte, Syrie et Arménie. Elle est beaucoup plus difficile à cerner au Maghreb. Des sources diverses permettent d'affirmer que des communautés chrétiennes se sont maintenues en Ifriqiya jusqu'au XI^e siècle (Ex : épitaphes de prêtres retrouvées à Kairouan et datées de 1050) ; 1076 : le gouverneur Hammadid En Nacir demande à Grégoire VII d'envoyer un évêque à Bougie). Mais la communauté chrétienne d'Afrique ne cesse de se réduire en dépit des efforts des papes Léon IX et Grégoire VII. Sur 250 évêchés revendiqués au XI^e siècle, cinq seulement sont effectifs. Les chrétiens ont déserté la campagne et se regroupent dans quelques villes (Gabès, Bône, Carthage). C'est au XII^e siècle, au moment de la reprise des échanges commerciaux que de nouvelles communautés chrétiennes apparaissent au Maghreb. Il s'agit de résidents temporaires (marchands, voyageurs, prisonniers, missionnaires), qui entretiennent souvent des relations conflictuelles avec les pouvoirs locaux, comme le prouve le massacre de sept missionnaires italiens à Ceuta le 10 octobre 1227.

- L'interpénétration peut être le fruit de situations collectives anciennes : il existe aussi de nombreux exemples d'interpénétration culturelles, notamment en Italie du sud et en Sicile, où de nombreuses

pierres tombales portant des inscriptions en grec, hébreu, latin et arabe datant du XII^e siècle ont été retrouvées, ou alors des diplômes retrouvés à Palerme avec des mentions linguistiques diverses. Le parcours de certains individualités témoignent aussi cette plasticité des sphères culturelles : Georges d'Antioche, Ibn Hafsun, Rverter ; ainsi que la construction de nouvelles villes et l'imbrication d'éléments architecturaux différents.

- Le commerce des esclaves a été un puissant facteur de ces transferts.
- Certains destins individuels offrent de spectaculaires raccourcis de es interférences : tel est l'exemple de George d'Antioche, qui vécut à la cour ziride de Mahdiya et fut un des meilleurs ministres du roi Roger II, appartenait à cette communauté melkite très présente en Sicile, d'origine syrienne, chrétienne, arabophone très présente à Palerme. Vers 1160, un chevalier cataln, Reveter, dirigeait au Maroc un contingent almohade contre les Almoravides. L'un de ses fils adopta l'islam sous le nom d'Ali ben Reveter, un autre, qui ne savait écrire qu'en arabe, devint templier.
- Les communautés juives ont été des agents particuliers de ces interférences.
- Dans le domaine intellectuel et religieux : Un effort d'approfondissement des connaissance de l'islam s'opère en Occident (1140 : traduction du Coran à la demande de Pierre le Vénérable ; œuvres de Moses Serfadi, juif christianisé sous le nom de Pedro Alfonso ; Alain de Lille ; Œuvres de Ramon Lull ou de Ramon Marti ; 1248 : création de bourses pour favoriser l'étude de l'arabe à la Sorbonne). Cet approfondissement des connaissances du monde musulman n'est pas fondé uniquement sur des motifs religieux et englobait tous les savoirs. Le résultat le plus remarquable fut la découverte de la science antique, médecine, physique ou mathématique, retentit sur les deux mondes.

Ramon Lull (1235 - 1315: Surnommé le « docteur illuminé » ou *l'arabicus christianus* Ramon Lull incarne un modèle de la culture méditerranéenne dans son projet de réaliser un synthèse des apports du christianisme et de l'islam. Né à Majorque en 1235, de bonne noblesse, il parcourt très jeune les étapes d'une carrière brillante à la cour de Jacques 1^{er} dont il devient sénéchal. Fuyant les honneur et la vie laïque, il se lance à partir de 1265 dans une œuvre qui allie philosophie, mystique, logique et littérature. Ses traités sur la chevalerie, les arts mécaniques, la théologie ou la moral, écrits pour une bonne part en catalan, composent une œuvre considérable de plus de trois cents titres. Au moment où l'esprit de croisade s'effrite, Ramon Lull se donne pour objectif de convertir les infidèles par la controverse et une prédication fondée sur une meilleure connaissance de l'islam. Il a relevé le défi d'une connaissance parfaite de l'arabe comme instrument de l'apologie chrétienne. D'influence franciscaine, mais aussi dominicaine, l'action de Lull se développe aussi par l'enseignement des langues : arabe, hébreu, chaldéen, grec, qui seront étudiés au Collège Miramar qu'il fonde en 1276 à Majorque dans l'optique d'un retour à la chrétienté primitive, d'un rejet d'Averroès ou de Thomas d'Aquin et comme principe la maîtrise large de tous les savoirs afin d'emporter l'adhésion par une argumentation puisée aux sources mêmes qui nourrissent l'infidèle. Un *homo dialecticus* renouvelé.

Littérature et religion :

- Des influences chrétiennes se sont exercées sur les parties musulmane de la Méditerranée (émanatisme et néo-pythagorisme). Des courants mystiques d'inspiration chrétienne se sont ainsi propagés depuis l'Orient dans le cadre d'associations comme les Ikwàn al-Safâ. La mort du penseur al-Ghazali en 1111 clôt cette période d'influence du christianisme sur l'islam, qui revient à plus de rigorisme. Toutefois, d'autres domaines comme la science, le droit et la philosophie ont bénéficié des échanges culturels et

témoignent de ces interférences culturelles autour de la Méditerranée. Le domaine juridique en particulier, comme le montre les nombreux textes coptes, égyptiens ou byzantins traduits en arabe et qui ont servi de référence à la législation musulmane. Ex : le *Nomocanon* d'Ibn al-Assâl ou l'*Eclogue* de Léon l'Isaurien qui circulait en arabe dans l'Égypte du XIV^e siècle. Mais c'est surtout la littérature occidentale qui a été largement irriguée par l'influence musulmane : la *Divine Comédie*, le *Décameron* comportent des influences orientales assez nettes. Les *Mille et Une Nuits* furent un fonds d'inspiration pour toute la littérature médiévale occidentale.

Ibn Khaldûn (1332 – 1406) : voyageur, homme d'état, né à Tunis en 1332, il a séjourné au Maroc, en Al-Andalous, en Egypte et en Syrie où il rencontra Tamerlan. Ayant exercé des fonctions de juriste en même temps qu'il fut un conseiller politique écouté chez les Nasrides autant que chez les Mamelouks, il a pu rassembler une information large qui lui a servi de matériau pour la rédaction d'oeuvre maîtresse que sont les *Muqaddima* (Prolégomènes) et le Livre des exemples instructifs et recueils d'origine et de récits concernant l'histoire des Arabes, des peuples étrangers et des Berbères) dont l'essentiel fut traduit en français sous le titre *Histoire des Berbères*.

L'Éthiopie creuset de civilisation :

- L'Éthiopie est un intermédiaire entre l'Afrique et l'Occident chrétien. Lieu de concentration d'influences multiples et de préservation d'ouvrages qui circulent à nouveau au XIII^e siècle, comme la légende de Tibère ou de Julien l'Apostat.

Les interférences architecturales :

- L'architecture est le reflet des échanges culturels autour de la Méditerranée. Toutefois, ces échanges ont commencé à partir du VI^e siècle à travers le rayonnement de Byzance. La croisade fut aussi un vecteur puissant du transfert de code architecturaux entre l'Orient et l'Occident. Ex : l'origine byzantine des coupes des églises de Cahors et Périgueux ; l'influence occidentale des minarets carrés du Liban et de Syrie influencé par les maçons français de Terre sainte. Les lieux privilégiés de ces transferts et appropriations culturels sont Chypre, la Sicile.

- La période qui s'étend du milieu du X^e au milieu du XIII^e siècle est considérée comme une phase de réaménagement après la rupture consécutive à l'effondrement de la Méditerranée antique. Période marquée par une redéfinition des pouvoirs (vestige de l'Empire carolingien, rétractation de l'Empire byzantin, musulman) et d'une concentration et une personnalisation du pouvoir qui s'observe dans toutes les parties du pourtour méditerranéen. Période marquée par la diffusion du modèle féodal et des formes seigneuriales, qui explique la multiplication des espaces de pouvoirs : principautés, communes... et leur concentration dans des grands systèmes de fidélité. Le monde rural méditerranéen confirme sa mutation agricole autour de la maîtrise de productions spécifiques : vin, huile, céréales. Toutefois, de nouveaux produits inondent les champs et participent à une modification du paysage. Les concentrations de production demeurent marginales. Enfin, la ville s'affirme comme un centre de référence majeur entre le X^e et le XIII^e siècle. Elle devient le lieu des échanges, des mobilités et de la proximité, faisant de la Méditerranée une mosaïque de plus en plus bigarrée.

Chapitre 5 : « La Méditerranée, un espace ouvert (1250-1450) »

Remaniements politiques et expansion économique (1250-1350)

- Du milieu du XIII^e siècle au milieu du XIV^e, le monde méditerranéen est marqué par de nombreux changements. Sur le plan politique, d'importants remaniements s'opèrent en Italie. Dans le monde ibérique, la mise en place de grands Etats suit les étapes de la Reconquista. En Orient, de nouvelles puissances issues des Turcs bouleversent une situation confuse. Au contraire, dans le domaine économique, l'impression générale est celle d'une expansion puissante dominée par les grandes républiques italiennes qui ont tissé un réseau dense de comptoirs et de colonies.

Reprise de la croisade et désordres en Orient

- Après quelques années de calme suite à l'épopée de Saladin, la croisade reprend vers 1215 sous l'effet du concile de Latran IV. La cinquième croisade, menée par André de Hongrie et Jean de Brienne, s'acharne à Damiette et s'épuise sans succès dans les méandres du delta et ne menace en rien l'État ayyubide.

- *Le retour des Mongols et le triomphe des Mameluks* : l'Égypte doit faire face à l'arrivée d'un nouvel acteur dans la région : les mongols de Gengis Kahn. Ce dernier a pris Pékin en 1215 et son empire s'étend de la Corée à la Pologne et menace la Syrie. Cela déstabilise l'État ayyubide et permet aux croisés de s'approcher de Jérusalem. Acculé, l'État ayyubide signe un accord avec Frédéric II pour rendre Jérusalem, Bethléem et Nazareth aux chrétiens. Cela n'empêche pas les Mongols de déclencher une offensive en Djazirat seldjoukide. Une alliance s'organise contre les Ayyubides entre les Templiers et les émirs de Palestine et pousse les Égyptiens à s'allier aux Kwarimiens de Mésopotamie. Cela permet aux à la coalition égypto-kwarzimiens de vaincre une armée syro-franque en 1244 et d'occuper Jérusalem et Damas. Mais ce succès est éphémère, car les kwarziniens multiplient les désordres. Les chrétiens se sentent menacés et repartent en croisade en 1248 sous l'égide de Louis IX. La déroute chrétienne est complète : Louis IX est capturé. Libéré contre une rançon de cinq cent mille dinars, il s'embarqua pour Acre où il séjourna quatre ans. Cette défaite aboutit à une trêve de 10 ans entre Louis IX et les musulmans. Pendant ce temps, les mongols continuent leur avancée: Bagdad est renversé, Mossoul et Edesse sont contrôlés, Alep pillée et Damas prises en 1260. La réorganisation du pouvoir en Égypte incarnée par les mamelouks (qui signifie « esclave blanc ») qui ont pris le pouvoir en 1250 après l'assassinat de l'héritier Ayyub, mène à de nouvelles alliances avec les croisés qui permettent de stopper les Monghols et aboutit à une ligne de partage du golfe Persique au Taurus entre les Turco-Mongols au nord et les Arabo-Mameluks au sud.

- *La croisade, une obsession durable* : malgré les échecs chrétiens à Tunis en 1270 lors de la deuxième tentative de Saint-Louis, la prise de Saint-Jean d'Acre par Wala'Un en 1291, le repli chrétien sur Chypre et Rhodes, les ambitions chrétiennes ne sont pas revues à la baisse. Toutefois, la vision des croisades s'élargit à l'échelle du bassin entier, intégrant le Maghreb, les Balkans, l'Égypte et l'Asie jusqu'à la Chine.

Pour Saint-Louis qui attaque Carthage, l'islam est un tout de Ceuta à Bagdad et que toute terre non chrétienne est une terre de croisade.

- *Le défi angevin* : l'accession de Charles d'Anjou au comté de Provence provoque le rapprochement d'un nouvel acteur dans le monde méditerranéen : les capétiens. En se mariant avec l'héritière de Provence, Blanche de Castille, Charles d'Anjou s'assura la maîtrise d'un comté stratégique et convoité. Surtout, il bâti à partir de la Provence une entreprise de conquête territoriale, qu'il réalisa entre 1250 et 1285 et l'amena à répandre l'influence française de la Sicile à la Pologne en passant par Naples et l'Albanie. Toutefois se projet d'expansion rencontra aussi de fortes hostilités dont la plus notable est celle des Vêpres siciliennes, qui mena à la mort de Charles d'Anjou en 1285 et à l'installation des Aragonais en pleine Méditerranée.

Le triomphe de l'impérialisme :

- *Génois et Vénitiens* : le XIV^e siècle fut celui des grandes entreprises méditerranéennes, maritimes et industrielles, menées en particulier par les Génois et les Vénitiens. Ce bouillonnement économique repose sur une conjoncture favorable : la paix mameluke et le *modus vivendi* entre chrétiens et musulmans. Il résulte également de la mise en place d'un système d'exploitation colonial, en mer Noire, en Egée, en Péloponnèse, en Chypre, en Crète, mais aussi au Maghreb, en Al-Andalus et largement dominé par Gênes et Venise. Un modèle d'exploitation connu sous le nom de *Mabone*, une institution typiquement génoise, qui, sous un vocable dont l'étymologie d'origine est arabe est controversée, renvoie notamment à une institution de financement privé visant à organiser une expédition navale destinée à étendre le domaine d'influence génois. Les investisseurs obtiennent en contrepartie l'exploitation d'une production coloniale. Il en résulte un consortium financier dont les parts peuvent être vendues sur le marché génois comme des actions. Ex : A Chypre, deux *mabones*, se sont partagé le commerce du blé, du sel, du sucre.

- La poussée catalane : Sur la lancée de la Reconquista, les Catalans avaient occupé les Baléares entre 1230 et 1280 et s'étaient installés sur le littoral maghrébin, occupant les fondouks de Ceuta, Bougie, Tunis, Djerba ou Tripoli. A partir de 1310, appuyés par l'occupation aragonaise du Royaume de Naples, Catalans et Valenciens s'installent à Rhodes, Alexandrie, Chio.... Les Catalans lorgnent aussi sur le littoral provenço-languedocien et tiennent Montpellier jusqu'en 1349. Enfin, une principauté catalane est fondée à Thessalonique en 1308.

- *La mer dominée* : l'espace maritime est le principal support des bouleversements méditerranéens. Quelque peu délaissée depuis l'Antiquité, sauf par les Byzantins, l'activité maritime est redynamisée à partir du X^e siècle. Ainsi, sous l'effet des croisades, les flottes chrétiennes perfectionnent le système d'embarquement et leur capacité d'accueil avec les *huissiers*. La nef *Grand Paradis* sortie des chantiers navals génois, dans laquelle embarqua Saint-Louis, représente une illustration de ces adaptations : 35 mètres de longueur, dix de largeur médiane, quatre de hauteur de cale, deux mâts principaux dont la plus haute atteint trente mètres, des voiles de quarante mètres d'envergure. Un autre navire d'un type

différent, le *mude* vénitiens illustre cette nécessité d'adapter les navires au besoin de transporter plus d'hommes, de marchandises sur des distances plus longues. L'organisation de cette économie en plein développement, se concentre essentiellement autour des espaces portuaires, où se dirigent des populations miséreuses venues de l'arrière-pays pour embarquer sur les navires de commerce financés par capitaux internationaux, provençaux, lombards, piémontais, toscans, catalans... Les grands ports méditerranéens de l'antiquité tels Ostie, Ares, Ampurias ou Tarragone perdent de leur superbe au profit de nouveaux ports majeurs que sont dorénavant Naples, Barcelone, Valence, Aigues Mortes, Perpignan. Les Arabes ont contribué à la remise en état et au développement de nombreux ports d'origine romaine, Cadix, Carthagène, Ceuta, Mahdiya. En Orient, la continuité l'emporte, les ports ioniens de Milet, Ephèse, Smyrne, les ports grecs d'Athènes, Corinthe, Patras, se maintiennent. Ce réseau portuaire et cet espace maritime sont toutefois marqués par un changement notable, le rayonnement commercial de Gênes et de Venise, qui rivalisent, ce qui se traduit par des nombreux conflits. La bataille navale de la Meloria où Gênes a tenté en vain en 1284 d'exterminer Pise, l'éviction des Vénitiens de Byzance en 1261 et la guerre entre les deux républiques entre 1294-1299 où les Génois écrasèrent les Vénitiens à Curzola (1298), puis en 1377-1381, lors de la guerre de Chioggia où Gênes est contraint de reconnaître à Venise sa prééminence. La piraterie, est un nouvel acteur en Méditerranée : cela provoque un certain nombre de tensions et pousse les puissances à élaborer un droit maritime. Le droit de marque catalan, le *ritus piratarum* icilien, l'*Officium Robarie* de Gênes, en sont des modalités. Cette réaction favorise l'essor des missions religieuses animées par les franciscains soutenus par les papes et qui a donné naissance à des fraternités laïques muées en ordres religieux, comme celui de la *Merved*, fondé par un catalan en 1272 et qui a subsisté à Valence jusqu'au XIV^e siècle.

Nouvelles conjonctures, nouvelles perspectives (1350-1450)

A l'ouest, du nouveau ?

- *Les vicissitudes de l'Église et leurs implications méditerranéennes au XIV^e siècle* : la fin du XIII^e siècle voit se ternir la puissance de l'Église. Les échecs successifs des croisades, l'effondrement des États latins d'Orient en sont les premiers signes. Cette crise s'amplifie dans le sillage de la papauté d'Avignon et du Grand Schisme. Quelles en sont les conséquences en Méditerranée ? L'affaiblissement de la papauté romaine est accentuée par le vide politique qui secoue les grands États latins du pourtour méditerranéens à la fin du XIV^e siècle (mort du roi de Trinacrie en Sicile (1377), de l'empereur (1378), du roi de France (1380), du roi de Castille (1380), roi du Portugal (1383)), font naître des ambitions déstabilisantes pour cette région (irruption des Hongrois, poussée des Aragonais), qui permet toutefois au Pape de renouer avec la tradition de tutelle sur Naples et Sicile.

- *L'Italie se détruit* : La décomposition politique de l'Italie doit aussi beaucoup à la rivalité entre les états urbains qui se sont mis en place au cours des XII^e et XIII^e siècles. Leurs évolutions confirment à partir de 1350 une tendance à la concentration des pouvoirs. Pise perd toute indépendance au profit de Milan en 1399, puis de Florence après 1496. Gênes s'enlise dans une crise interne que le régime dogal ne

parvient pas à surmonter et qui aboutit à la soumission de Gênes aux Visconti de Milan. 3 cités s'affirment et concentrent des territoires toujours plus vastes : Florence, Milan et surtout Venise.

- *Crise et résurrection des États ibériques* : pendant la Reconquista, une crise dynastique s'ouvre en Castille à la fin du règne d'Alphonse X. Les conflits et divisions internes se prolongent jusqu'en 1325 à travers le règne de Ferdinand IV. L'Aragon semble en plein développement territorial après son extension aux Baléares, à Valence mais aussi en plein développement économiquement, comme l'atteste la prospérité du port de Barcelone. L'union des deux couronnes fut réalisée qu'avec le mariage entre Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon et mit fin aux rivalités internes qui fragilisèrent la Péninsule ibérique durant toute cette période.

- *La tripartition du Maghreb se pérennise* : répartie entre le Maroc, l'Ifriqiya et la Tripolitaine, la tripartition du Maghreb se renforce au XIV^e siècle, malgré des tentatives d'unification à l'est par les Fatimides, à l'ouest par les Almoravides ou les Almohades.

A l'est, des changements

- *Byzance, le redressement précaire* : malgré quelques redressements (création du despotat de Mistra, rapprochement avec Rome, collaboration avec Gênes, renaissance du mont Athos), l'empire byzantin est frappé par le malaise économique et subit les agitations nationalistes qui apparaissent dans les Balkans. Surtout, l'émergence des Ottomans menée par les Janissaires menace directement les byzantins, qui s'en protègent miraculeusement par le retour inopiné des Mongols et la défaite du sultan Bayazid à Ankara en 1402.

- *Le raz de marée turc* : entre 1422 et 1441, ce qui reste des empires grec et serbe tombe sous le joug turc : Thessalonique en 1430, Belgrade en 1440 et enfin Constantinople en 1453. Si les Ottomans ont fini par l'emporter, ce n'est pas plus en raison de la valeur militaire appuyée sur un encadrement religieux et administratif rigoureux que sur des discordes anarchiques des forces chrétiennes et des abus de pouvoir dont les populations grecques et slaves cherchaient à se dégager. L'attitude hésitante des républiques italienne a aussi facilité la victoire des Turcs (Gênes perdent l'essentiel de leurs comptoirs d'Égée et de mer Noire entre 1455 et 1475).

- *L'Égypte mameluks* : reprenant à leur compte l'héritage ayyubide de l'Égypte à la Syrie, les Mameluks édifiaient un système politique original dont les capacités économiques et culturelles permettaient à l'islam de trouver un vaste épanouissement, qui se prolongea jusqu'à la conquête ottomane en 1517. Le prestige de cette dynastie apparut dès 1250, tient dans les succès de Baïbars face aux forces monghols. La puissance mameluks s'affirma après 1350, en étendant son autorité et islamisant la Nubie, terre riche d'esclaves. Cette civilisation mameluk se distingue sur le plan culturel : le grand recueil des contes des Mille et Une Nuits ont été rassemblés sous leur règne. Les constructions fleurissent et de nouveaux matériaux s'imposent : marbre, bois précieux, faïences, fer forgé, ivoire, cristal...

Chapitre 6 : « Économie et société (1250-1450) »

Le XIV^e siècle est un siècle de rupture pour la Méditerranée et de déclin. Longtemps vue comme une année de rupture, l'année 1350, année qui correspond à l'irruption de la Grande Peste dans de nombreuses régions du bassin méditerranéen, est débattue par les historiens. Certains pensent que cette crise est structurelle au XIV^e siècle et que la Grande Peste vient simplement mettre en valeur les dysfonctionnements liés à la surexploitation de terres médiocres et des formes de déficience démographique. Crise de conjoncture ou crise de croissance, le XIV^e siècle apparaît bien, même dans l'espace méditerranéen, comme l'amorce d'une phase nouvelle de son évolution.

Esquisse d'une démographie

- *L'Occident, un profil contrasté* : la démographie médiévale reste un sujet difficile à appréhender. Le manque de sources et l'imprécision des estimations rend le travail des historiens incertain. Le *feu*, à la fois feu fiscal, unité soumise à l'impôt et le feu réel, unité familiale rassemblée sous le même toit, sert de source principale pour estimer la population d'un *pays* médiéval. Les études proposées à ce sujet, donnent à voir une tendance assez proche de l'Europe continentale : dans la première moitié du XIV^e siècle, les signes de recul s'accroissent. La dépression s'accroît jusqu'en 1400 et la reprise s'effectue ensuite. Les estimations faites pour le Languedoc, la Lombardie ou la Toscane s'accordent pour considérer que la crue démographique du XIII^e siècle atteint son maximum vers 1290. A Venise, les difficultés de recrutement pour les bateaux commencent bien avant 1350 et se poursuivent au-delà. En un mot, les difficultés démographiques apparaissent avant l'arrivée de la Peste, mais sont aggravées par cette dernière. Quelques exceptions existent et témoignent d'une grande diversité de situations démographiques : en Catalogne et en Aragon, la population est davantage touchée dans les ports mais baisse plus tardivement. A d'autres endroits de ces régions, la population se stabilise (Barcelone, les zones rurales de Catalogne et d'Aragon). En Navarre le dépeuplement a été sévère et prolongé, alors que le Béarn voisin est plus préservé. La Sicile connaît une baisse démographique spectaculaire et une reprise tout aussi impressionnante : la population passe de 400 000 habitants à la fin du XIII^e siècle à 250 000 en 1434 pour revenir à 400 000 en 1478.

- *En Orient, sclérose ou déclin ?* En Orient byzantin, les estimations démographiques sont encore plus difficiles en Orient. La tendance générale de l'Orient byzantin est à la baisse après 1350, à cause des guerres, des déportations, de l'exode rural et bien entendu la peste. Dans l'Orient musulman, aucune approche statistique n'est envisageable avant le XIV^e siècle. Ajouté à cela, l'importance numérique des nomades et des ruraux sédentaires, l'appréciation démographique est difficile. Néanmoins, les descriptions littéraires et de géographie, offrent des observations assez nombreuses permettant de saisir un tassement démographique à partir du XII^e siècle, notamment à cause des conflits entre Byzantins et Turcs, des incursions mongoles et des croisades. La Syrie est la seule province où les chiffres avancés témoignent d'une certaine résistance démographique : 2 700 000 habitants au moment des croisades, 2

000 000 après la peste vers 1450, 2 800 000 vers 1500. On considère qu'avec les Ottomans une reprise sensible de la démographie s'observe au XIV^e siècle.

La mutation économique

- *Permanence et renouvellement de l'agriculture* : l'agriculture méditerranéenne a toujours été d'une qualité médiocre. L'huile, le vin le blé sont les bases d'une production dont les volumes se surmontent pas toujours le problème de la subsistance quotidienne. L'élevage et la forêt n'apportent que des compléments. Plus que les aléas climatiques,, c'est la faiblesse des rendements qui fait la soudure souvent difficile.

- En Occident, c'est sur un fond de permanence que viennent se greffer les innovations. L'Espagne, le Maghreb, la Sicile ont bénéficié des traditions antiques revivifiées par les Arabes. Riz, canne à sucre, coton, palmiers-dattiers, en Al-Andalus, en Sicile, au Maghreb surtout, mais partant agrumes, mûriers, abricotiers s'ajoutent à la vigne et au figuier. Aubergines, artichauts s'intègrent au potager. Safran, pastel, henné, cumin, coriandre, prennent de plus en plus de place de la Catalogne à la Provence. La plaine du Pô connaît de nouveaux aménagements avec une spécialisation et une intensification de l'exploitation. De la Toscane au Piémont, la polyculture de la vigne, des céréales, du lin et mûrier se propage. Dès la fin du XIV^e siècle ; l'amorce d'une évolution structurelle vers le grand domaine extensif et la monoculture se profile, en Castille, en Provence, en Italie du Sud et en Sicile. Le blé, le vin, l'olive et le mouton en sont les supports.

- En Orient byzantin, l'économie rurale offre une impression de prospérité. Les vignobles et les céréales dominant, la canne à sucre et le coton apparaissent.

- Dans l'espace musulman, deux traits majeurs caractérisent l'économie agricole : l'agriculture irriguée fondée sur une maîtrise savante de la distribution de l'eau et une main-d'œuvre nombreuses correspondant à de fortes densités de population et l'élevage de nomade ou transhumant correspondant à des terres de parcours arides et peu peuplées. La coexistence ou l'alternance de ces genres de vie constituent une des clés d'interprétation de l'évolution d'ensemble de la région. Elle permet aussi de comprendre les structures sociales de ces régions. En agriculture irriguée ou vivrière, la petite propriété et la polyculture dominant. L'élevage et la culture extensive sont davantage liés à la grande propriété de type *iqta*. La prédominance des végétaux, des céréales laisse au bétail un rôle essentiel dans la production de matières premières, textiles ou engrais, et alimentaires sous forme de laitages surtout. D'autre part, le transport de marchandises donne un rôle clé aux ânes, mulets, chevaux, mais surtout dromadaires et chameaux.

- *La mer, une ressource marginale* : la pêche est une activité qui reste marginale. La présence d'ateliers de pêche dans les grands ports, la spécialisation de certaines régions dans des pêches spécifiques (*piscarie* en Camargue, la sardine en Provence et Camargue, le thon et l'espadon en Sicile...).

- *Le redéploiement du commerce international* : les Républiques italiennes dominant le commerce méditerranéen. Dès le XII^e siècle, le mouvement communal, la rationalisation administrative sont dictés

par le sens de l'efficacité et de l'organisation dont les marchands ont fait la clé de leur ascension socio-politique. La production, le négoce, la banque sont des activités à l'origine de la fondation des grandes compagnies commerciales. Malgré une crise dans les années 1340-1350, le réseau d'échanges et de productions d'entreprise dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie arrive autour de 1400 à un niveau de maturité : cultures irriguées, essor de l'élevage du mouton, céréales, riz, alimentent des villes de plus en plus prospères comme Milan, Venise, Naples, Florence, Gênes.

- Au XII^e siècle apparaît une école cartographique en Sicile dont l'atlas d'al-Idrisi paraît la synthèse. Ce bilan est repris par les Pisans et les Génois au XIII^e siècle. Au XIV^e siècle, l'école catalane de Majorque dispute aux Génois l'origine des grandes cartes de Pietro Vesconte (1313) à Angelino Ducert (1339). L'école vénitienne s'impose au milieu du XV^e avec les mappemondes de Fra Mauro de Murano.

- Le commerce italien se diffuse progressivement vers l'ouest. La péninsule ibérique devient le pôle de référence du commerce occidental. Cela est dû à la perte d'influence des Occidentaux en Orient et de la perte des États latins, mais aussi le fruit d'une stratégie offensive menée par la Castille mais surtout l'Aragon, qui va permettre aux marins génois de partager leur savoir-faire et leurs connaissances maritimes.

Un brassage socio-culturel permanent

- *Une sociologie conforme* : les interférences socio-économiques entre l'Europe et la Méditerranée prennent de plus en plus d'intensité : la diffusion de la Grande Peste, et dans une moindre mesure la banqueroute des compagnies financières toscanes est bien le contrecoup des affrontements européens, de même que le sac d'Avignon en 1362 ou le passage des Grandes Compagnies en Espagne. On peut en dire autant, des convulsions sociales qui agitent la campagne depuis la fin du XIII^e siècle : aux jacqueries du nord de l'Europe répondent les Tuchins du Languedoc ou les révoltes catalanes dont certaines, comme dans la région de Gérone, prennent les Juifs pour cible.

- Les milieux urbains ne sont pas épargnés par les révoltes qui remettent en cause le pouvoir. Ainsi en est-il à Gênes de la révolution qui conduit temporairement Simone Boccanegra à la tête de l'État. Ces soubresauts violents rappellent que bien souvent la ville est plus vulnérable que la campagne aux perturbations économiques.

- Dans le monde musulman, la pérennisation du primat urbain n'ignore pas la campagne, dont elle dépend puisqu'une bonne partie de son ravitaillement procède du grand commerce. Toutefois, le monde musulman s'organise par l'affirmation de pôles urbains majeurs : Grenade, Marrakech, Tunis, Le Caire, Damas et bientôt Istanbul. En Occident, l'essor de la ville renforce ses relations avec l'arrière-pays. La capitalisation des profits stimule surtout à partir de 1400 les investissements fonciers. Le goût de l'ancien de la chasse entretient le contact avec le monde rural, comme la fuite des pestilences urbaines amène bon nombre de citoyens fortunés à se retirer à la campagne, comme l'illustre le *Decameron* ou la fresque du *Bon gouvernement* attribuée à Ambrogio Lorenzetti.

- *La promotion des hommes* : Les structures de la société médiévale méditerranéenne ne se distinguent que très faiblement de celles de l'Europe. La féodalité a pénétré assez largement le monde méditerranéen. En Italie du Nord, par l'intermédiaire des Carolingiens puis des Ottoniens, en Espagne par celui des barons français qui participèrent aux premières phases de la Reconquista, en Italie du Sud par les Normands au XII^e siècle. Et plus encore en Orient, de Jérusalem à Chypre. La papauté n'a pas hésité à recourir à ce système lui permettant d'exercer la suzeraineté éminente sur la chrétienté. Inaugurée par Nicolas II, qui obtient le serment vassalique des Guiscards pour leurs conquêtes, en 1059, la pratique a été étendue par Grégoire VII et institutionnalisée par les *dictatus Pape* au nom du pouvoir « de lier et délier » dévolu au pape. En droit, le pape est d'abord prince temporel dans ses Etats, Patrimoine de Saint Pierre, Rome, Latium, Sabine et ses prolongements directs vers la Manche et la Maremme. Mais il est aussi suzerain de Corse, Sardaigne, de Sicile, de Provence, d'Aragon, de Croatie et de Dalmatie. La féodalité trouve en Méditerranée ses formes classiques codifiées dans des textes : les *Utsages* de Barcelon, les *Libri feudorum* lombards, qui ont servi de référence à toute l'Europe jusqu'au XVI^e siècle. Partout châteaux, *rocche*, *castra*, donjons, enceintes et tours urbaines attestent sa prééminence. Par la distribution des droits et privilèges, taxes, tonlieux, péages, la féodalité aliène les hommes et les activités. Elle s'organise sur la noblesse, le clergé et le peuple et permet un certain nombre de promotions. Par l'acquisition de richesses, de biens fonciers, de charges seigneuriales, l'accès à la noblesse peut s'opérer dans les couches obscures de la population. L'Italie du Nord donne bien des exemples de ce type de promotion, comme les Doria, Usodimare, Della Volta passés du statut de marchand à pêcheurs avant de devenir premiers de la cité.

Une société mobile :

- *Voyageurs et itinérants* : Le monde méditerranéen est un espace de voyages et d'itinérance. Voyageurs d'agrément, actions missionnaires, ambassades, pèlerinages, chrétiens, juifs et musulmans ne cessent de sillonner l'espace méditerranéen : Julien de Hongrie, Ramon Lull, Marco Polo, Giovanni de Monte Corvino, Pietro de Lucalongo, Marignolli, Arnaldo di Savignone parcourent l'Orient. Les frères Ugolino et Vadino Vivaldi tentent dès 1291 la première circumnavigation de l'Afrique à Gibraltar, suivi par Lanzarotto Malocelle ou Antonio Malfante. A ces explorateurs partis d'Occident, il faut ajouter ceux partis de l'Orient en direction de l'Atlantique, comme Ibn Battutah, Ibn Fisslan, al-Muqadasi, ou le chinois Raban Cauma, qui visite Gênes et Paris à la fin du XIII^e siècle.

- *Migrations autoritaires et déportations* : A partir du XI^e et du XII^e siècle, le courant général des migrations autoritaires se renverse de l'Occident vers l'Orient mais aussi dans le sens nord-sud, en Espagne sous des formes militaires de même qu'en Italie avec les troupes franques qui suivent les Normands jusqu'en Sicile, puis les Allemands, puis les Angevins et les Aragonais. Dans le monde byzantin, le problème a toujours été d'équilibrer la répartition des peuples qui servent d'assise à sa fiscalité ou à la mise en valeur des territoires. Régulièrement, par des mesures autoritaires, des transferts de populations ont été opérés. A la fin du VI^e siècle, 10 000 Arméniens sont déplacés à Chypre pour mettre en valeur l'île. Au

XI^e siècle, à la suite des guerres contre les Petchenègues, des colonies sont répandues en Bulgarie pour compléter les effectifs militaires. En 1198, des Grecs, des Jacobites syriaques sont capturés et transportés dans la vallée du Méandre, en 1425, trois cents familles albanaises installées dans le duché d'Athènes sont attirées par Venise à Nègrepont. Entre 1383 et 1407, dix mille Albanais sont transférés dans le despotat de Mistra. Les perturbations politiques liées à l'arrivée des Turcs dans l'Empire au XIV^e siècle ont eu des implications religieuses, qui ont entraîné des déplacements forcés de clercs byzantins séculiers ou réguliers, vers l'Italie ou la Sicile, provoquant des transferts culturels notables. Beaucoup s'installent à Florence, faisant connaître les manuscrits grecs, qui sont traduits en latin et circulent en Occident dans les cercles éclairés. Ex : c'est grâce au savant grec d'Alexandrie, Chrysoloras que fut révélé Ptolémé. Dans le monde musulman: lors de l'expansion almohade du XII^e siècle, on assiste à une recrudescence de l'émigration chrétienne en Castille après le repli des évêques de Séville, de Medina, Sidonia, de Nieba. Entre 1276 et 1289, des milliers de Nubiens furent capturés et réduits en esclavage en Egypte, tandis qu'au XIV^e siècle, une forte émigration arabo-berbère s'effectua de l'Egypte vers la Nubie à l'occasion de pillages entraînant une sédentarisation profonde. Ces phénomènes se prolongèrent avec l'apparition des Turcs sous forme incitative à l'intention des Juifs chassés d'Espagne ou coercitive pour ce qui est du monde rural par des mesures brutales. Vers 1380-1390, Mourad 1^{er} installe en Macédoine des Turcs d'Anatolie. A l'extrême fin du XIV^e siècle, on procède à des transferts d'habitants de la Syrie vers la Marmara dans la région de Brousse. Après 1453, la politique de transfert s'intensifie sous des formes beaucoup plus autoritaires entre l'Anatolie et la Roumélie, c'est-à-dire l'ensemble des provinces de Thace et de Macédoine. La Reconquista entraîna le repeuplement chrétien des terres évacuées par l'islam dans le cadre des *Repartimientos*, attribuant par lots les sites désertés ou à réaménager aux *populatores*. Grande révolte musulmane en Andalousie (1260-1264). Les Juifs furent aussi touchés par ce mouvement de rejet. D'une manière générale, les Juifs ont été bien intégrés au pourtour méditerranéen. Pendant les périodes de crise et d'exaltation spirituelle, leur situation se dégrada, mais l'autonomie juive est protégée par le pape et les rois. Ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle que l'exclusion des Juifs tourna à la déportation systématique en particulier en Espagne. Au XIII^e siècle, les Juifs bénéficiaient d'une situation favorable dans le régime des Trois religions. Ils acquirent une situation privilégiée, constituèrent une aristocratie de robe et d'épée avec l'autonomie de leur *aljamas*. La situation changea avec l'arrivée au pouvoir des Trastamare après 1370. En 1391, la répression fut sanglante : elle conduisit, sous l'influence des dominicains, à la conversion forcée des Juifs désignés dès lors *Marranes*. Certains rabbins devinrent des agents zélés du pouvoir, tel Salomon Halévy, devenu Paulo de Santa-Maria de Burgos, chanoine de la cathédrale de Séville, archevêque de Burgos, chancelier du roi. C'est lui qui, en 1412, fit prendre le décret de persécution de Valladolid. En 1478, l'Inquisition de Castille déploya tous ses moyens pour la conversion. Ce qui aboutit au décret d'expulsion de 1492 de cent cinquante mille Juifs vers le Portugal, l'Aquitaine, l'Afrique du Nord, l'Italie, l'Empire ottoman. Enfin, la déportation des Sarrasins à Lucera est un épisode particulier des

déportations politiques. L'agitation des musulmans de Sicile restait latente depuis la conquête normande. Elle reprit avec vigueur lors du passage de pouvoir entre les Hauteville et Staufen puis pendant la minorité de Frédéric II. En 1222, l'émir Ibn 'Abs fut capturé et pendu. En 1225, Frédéric organisa une campagne militaire qui vint à bout d'une armée de 25 000 guerriers implantée au centre montagneux de l'île. Le succès fut médiocre. A partir de 1226, Frédéric mit en application un plan qu'il avait conçu depuis quelques années : déporter massivement les musulmans de Sicile en Calabre et Pouilles pour y constituer des colonies agricoles, notamment autour de l'ancienne place romaine de Lucera. En une seule année, seize mille musulmans furent installés à Lucera. Ce coup de force fut également pour Frédéric une manière de reprendre le flambeau de la croisade.

- *Migrations fonctionnelles* : la Méditerranée se caractérise par une très forte mobilité de la main-d'œuvre. Que ce soit à travers les grands mouvements de défrichements et de mise en valeur de terres nouvelles, ou à travers les échanges maritimes entre les grandes métropoles, les travailleurs migrent et viennent peupler les ports cosmopolites de Méditerranée. Cela conduit à des transferts culturels, comme le montre l'introduction en Sicile par les Juifs d'origine maghrébine ou égyptienne de l'art du corailleur venu de la Geniza du Caire, ou alors l'introduction à Palerme par Roger II des ouvriers originaires de Thèbes, spécialistes de l'industrie de la soie, afin d'élargir les potentialités de son royaume dans le domaine des textiles face à l'Orient. Cette politique fut constamment poursuivie par ses successeurs, Staufen, Angevins ou Aragonais, ce qui aboutit en 1320, à la création par Frédéric II d'une école de tissage à Palerme où il fait venir les maîtres milanais et génois.

- *L'esclavage* : L'esclavage est un commerce durablement installé dans l'espace méditerranéen, notamment par Maghreb, Al-Andalus, l'Italie... Dans le monde chrétien, le statut servile a nourri un débat où l'Eglise a pris la plus grande part. Outre que l'esclavage était par le baptême un moyen de diffusion du christianisme, il suscita l'action des ordres religieux par le rachat des chrétiens tombés en servitude. Avec l'appui des papes, les franciscains prirent part à ces entreprises qui incombèrent bientôt à des confréries spécialisées : les ordres Rédempteurs, Trinitaires et Mercédaires installés en Provence et au Languedoc au XII^e siècle ont essaimé en Espagne et en Italie pour récolter des fonds afin de payer les rançons nécessaires à la libération des captifs retenus en pays musulmans. Des laïcs firent fortune en servant d'intermédiaire entre les ravisseurs et les familles des victimes : Thomas Colomier de Marseille ou les frères Bertrand et Jean Corbin. En Catalogne, le nombre d'esclaves est évalué à une dizaine de milliers, le double à Majorque et dans le royaume de Valence à la fin du XIV^e siècle. Ils sont beaucoup moins nombreux dans les régions intérieures, en Aragon et en Castille. Un peu moins fréquent en Languedoc et en Provence, l'esclavage est très répandu en Italie. Gênes est aux XIII^e-XIV^e siècles le plus grand marché d'esclave d'Occident. L'identification des individus vendus sur le marché des esclaves de Gênes montre que si du VII^e au X^e siècle c'est l'Europe du Nord qui est le plus gros fournisseur d'esclaves, à partir du XI^e siècle l'essentiel vient d'Afrique par le Maghreb, l'Espagne et la Sicile. A partir du XIII^e et de plus en plus au XIV^e siècle, les Balkans, avec les Albanais, Valaques,

Bulgares, les pays tatars, mongols, turcs se substituent aux autres régions qui continuent à compléter ces apports nouveaux. Dans les zones d'influence vénitienne, l'esclavage est diversement pratiqué. Il est peu usité dans les Marches, d'Ancône à Pesaro. A Venise même, il n'apparaît pas une composante fondamentale du marché du travail. L'Empire byzantin a pratiqué l'esclavage. Toutefois, les pratiques égalitaire qui inspirent la législation byzantine, le poids de l'Église ont fortement freiné son développement. Dans le monde musulman, le fonction et le statut servile sont différents du monde chrétien. L'esclavage est interdit aux musulmans. En principe, chrétiens et juifs, *gens du Livre*, ne peuvent pas être réduits en esclavage, on a pourtant compté 30000 esclaves chrétiens à Grenade en 1310. Pour les hommes, les esclaves sont utilisés dans l'administration et l'armée. Les Mamelouks occupent des postes de commandement, par opposition aux Noirs, qui servent dans la troupe. En Égypte, une importante communauté d'esclaves arméniens chrétiens a été installée à l'époque fatimide. Certains d'entre eux se sont islamisés, dont plusieurs furent ministres des califes jusqu'à l'époque ayyubide. Badr al-Djamali fut l'un d'eux.

Conclusion :

Au terme de ce tableau rapide de plus de mille ans, il convient de rassembler quelques conclusions :

- Sur le plan politique, le monde méditerranéen est resté fasciné par le modèle romain dont l'idée d'Empire a fixé l'obsession d'un pouvoir universel. A différentes époques, chacune des trois grandes ensembles impériaux qui s'y sont mesurées n'a pu relever le défi : Constantinople, Bagdad, Rome. Des constructions politiques crédibles ne s'en sont pas moins élaborées : l'Empire byzantin puis ottoman, Castille et Aragon, royaume de Naples. Ailleurs, c'est entre les Capétiens et l'Empire germanique qui se fit le partage, du Languedoc à l'Adriatique. L'Italie elle fut marquée par un effritement de l'autorité politique et quelques destins exceptionnels comme Venise. Enfin, au Maghreb, la tripartition fut la règle pendant une grande partie de la période médiévale, avant d'être intégrée à l'Empire ottoman. Vu sous cet angle, le monde méditerranéen offre vers 1450 un profil disparate, un environnement fissuré par des rivalités sans cesse redéfinies et qui peinent à trouver une structure unitaire.
- Il s'impose de souligner le triomphe économique du monde méditerranéen : commerce international, accumulation capitaliste, efficacité des structures financières. Aire de transit entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, et bientôt tremplin vers le Nouveau Monde, la Méditerranée est au milieu du XVe siècle le centre névralgique de l'économie mondiale.
- Dans le monde culturel enfin, il faut souligner d'une part la précocité dans le domaine littéraire et plastique avec les écoles siennoise et florentine, mais aussi y voir le résultat d'un héritage des productions culturelles de Byzance ou de l'Al-Andalous. La continuité culturelle méditerranéenne ne semble pas en défaut.
- Il convient de rappeler que cet espace méditerranéen est marqué par une forte mobilité des hommes et des idéologies. Un des faits majeurs qui a produit cette mobilité est l'arrivée de l'islam et son influence en Méditerranée et en Afrique, qui est vu par l'auteur comme "la première forme d'acculturation systématique avant la colonisation européenne". La Reconquête et les croisades sont des moments clés de cette mise en contact de l'espace méditerranéen.

- Enfin, cet espace méditerranéen se structure progressivement, sous l'effet notamment des événements cités plus haut, en deux aires d'influences : une rupture s'établit dès le XI^e siècle entre l'Ibérie et la Berbérie, entre l'Occident et l'Orient, appuyée par un islam revigoré. Dès lors, l'islam et chrétienté apparaissent comme "deux destins contradictoires que les nécessités (...) contraignent à un dialogue dont la Méditerranée reste le vecteur".